

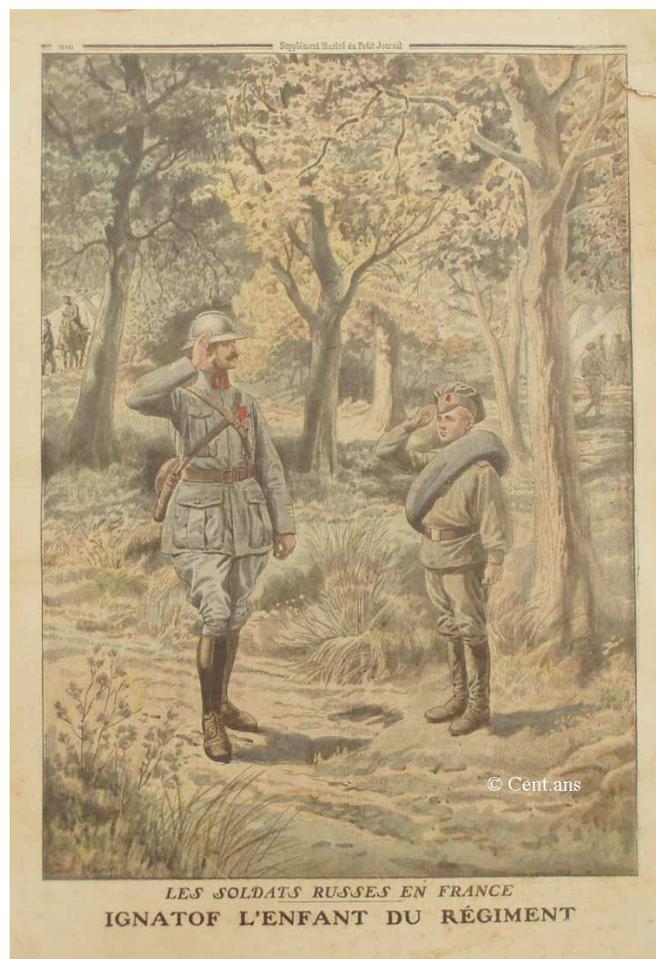
ASSOCIATION DU SOUVENIR DU CORPS EXPÉDITIONNAIRE RUSSE EN FRANCE (1916-1918)
СОЮЗ ПАМЯТИ РУССКОГО ЭКСПЕДИЦИОННОГО КОРПУСА НА ЗАПАДНОМ ФРОНТЕ (1916-1918)
Anciennement « Association des officiers russes, anciens combattants sur le front français »

Présidents d'honneur
Général Henri GOURAUD+
Prince Serge OBOLENSKY



**LA GAZETTE DE L'OURS MICHKA,
LA MASCOTTE DU CORPS EXPÉDITIONNAIRE RUSSE**

N° 07 – mai 2012



SOMMAIRE

<i>Le mot du Président</i>	2
<i>Récit des « petits soldats alliés »</i>	3
<i>Pèlerinage 2012</i>	7
<i>Affiliation à l'Union Nationale des Combattants (UNC)</i>	8
<i>Carnet du Jour</i>	8
<i>Réception par l'ASCERF d'un canon du Corps expéditionnaire russe</i>	8
<i>Affiliation de l'ASCERF à l'UNC</i>	9
<i>Ravivage de la Flamme</i>	9
<i>Souvenirs de Monsieur Georges PETROFF (ours Michka)</i>	9

LE MOT DU PRESIDENT

Dans deux années débiteront les commémorations du centenaire de la 1^{ère} Guerre Mondiale, la guerre la plus sanglante que l'Europe ait connue. La France a été saignée à blanc et que dire de la Russie dont elle a généré la désagrégation !

Dans 4 ans, nous commémorerons le centième anniversaire de l'arrivée du Corps expéditionnaire russe en Champagne et à Salonique. Depuis longtemps déjà, l'ASCERF a répondu présent à la demande des autorités locales de Champagne de la voir prendre sa part dans les initiatives et les réalisations de ces commémorations. L'année 2016 a été retenue pour mettre en valeur la contribution russe à l'effort de guerre franco-allié en Champagne.

Nous travaillons déjà sur notre participation qui s'articulera bien sûr autour de notre Pèlerinage traditionnel de mémoire. 1916, pour le Corps expéditionnaire, ce sont les combats d'Auberive, ceux de la Pompelle, les affrontements et les routines de la montée au front et de l'arrière, la solidarité et l'amitié forgées dans l'action...

Nous prévoyons une collaboration étroite avec le musée du fort de la Pompelle, une exposition photographique, des conférences, des manifestations musicales, des publications...

La contribution de l'ASCERF ne se limitera ni à l'année 1916 ni à la région de Saint Hilaire. Ainsi nous envisageons une action de mémoire avec la ville de Courcy où le Corps expéditionnaire a connu la seule victoire de l'offensive du Chemin des Dames et proposerons notre concours aux commémorations concernant les grandes actions de combat dans lesquelles fut impliquée la Légion russe pour l'Honneur.

Comme vous le voyez, nous avons du travail devant nous. Un grand merci à ceux d'entre vous qui œuvrent déjà activement à la réalisation de nos projets. Un autre grand merci attend également ceux qui voudront se joindre à nous avec leurs idées et leur participation. Celles-ci comme eux-mêmes sont les bienvenus !

Georges de Brevern

Récit des « petits soldats alliés »

Lorsque, il y a quelque semaines, à Marseille, débarquèrent des troupes russes, le public, accouru en foule les pour acclamer, fut stupéfait de voir, au milieu de nos fidèles alliés, trois petits soldats qui n'étaient autres que des enfants.



Oui, parfaitement, des enfants de quatorze et quinze ans qui s'étaient engagés, au moment où « le Petit Père » — c'est ainsi que les Russes appellent le tsar — demanda à tout son peuple de venir défendre l'héroïque Serbie perfidement attaquée par l'Autriche astucieuse.

Deux d'entre eux suivirent des régiments d'infanterie et devinrent bien vite des soldats habiles dans le maniement des armes, faisant les marches aussi courageusement que leurs grands frères. Ils se considéraient comme de vrais soldats, et leur joie fut grande d'être au nombre de ceux qui furent désignés pour se rendre en France. Le troisième est tambour dans le ...e régiment de ligne. Il porte son tambour avec autant de désinvolture qu'un « ancien » et il bat le « Ra-ta-plan » non moins allègrement.

Tous les trois, qui sont de braves petits cœurs, prennent leur métier tout-à-fait au sérieux, et il ne s'agirait pas de plaisanter devant eux sur leur vocation. Ils ne rient pas, ils vous regardent sévèrement et, si l'on s'avise de leur demander ce qu'ils comptent faire en France, ils vous disent simplement:

« Mais nous comptons tuer des Boches, et beaucoup. » Leur casquette fièrement posée de côté, comme le veut la tradition de tout bon soldat russe, ils répondent avec dignité aux innombrables questions que leur posent nos braves poilus, qui s'efforcent de recevoir avec une cordiale gaîté ces jeunes camarades.

Ils fument comme des troupiers, et sur une des photographies reproduites ci-contre, on peut voir avec quelle gravité un de ces petits fantassins accepte une cigarette offerte avec un geste si gentiment français par un jeune poilu, au camp de Mailly.



Ces trois enfants ne sont pas les premiers qui se soient distingués dans les armées du tsar, et parmi ceux qui ont joué un rôle héroïque au cours des derniers mois de la guerre, on peut citer le jeune Alexandre Cherviatkine surnommé le héros des deux drapeaux et qui n'est âgé que de quatorze ans.

Voici le récit de son exploit extraordinaire.

C'était au moment où l'armée russe défendait avec énergie la ville de Varsovie contre l'envahisseur. Au cours d'une reconnaissance, Cherviatkine découvrit le long d'un fossé, un porte-étendard russe mort sur son drapeau; il le prit et l'enroula autour de son corps, sous ses vêtements.

Malheureusement, les projecteurs de l'ennemi découvrirent l'enfant tandis qu'il retournait vers les siens, et il fut fait prisonnier. Tandis que ses ennemis dormaient, il s'échappa et, sur son chemin, il rencontra un porte-étendard allemand plongé dans un sommeil profond, ayant son drapeau à côté de lui. Avec un canif, Cherviatkine détacha le drapeau de la hampe. Au moment où il terminait son opération, des projecteurs lumineux l'enveloppèrent de nouveau et l'ennemi lui envoya une hordée de balles dont une l'atteignit à la cuisse. Malgré cela, il put se traîner jusqu'aux tranchées russes, où il remit au commandant les deux drapeaux si adroitement conquis. Le commandant, pour le récompenser de sa vaillante conduite, commença par l'embrasser sur les deux joues, puis lui remit la croix de Saint-Georges.

Voici une autre histoire d'un petit soldat russe.

Dans un village situé tout près de la frontière de Galicie, où eurent lieu de terribles batailles, il y avait un petit vacher de huit ans qui gagnait dix francs par mois dans une ferme où il était nourri de soupe et de pommes de terre, et couché dans un coin de l'étable.

Quand la guerre éclata, il regarda partir avec regret tous les hommes du village et il écoutait avidement les histoires et les nouvelles qui venaient de l'armée. Un beau jour, il vit passer un superbe régiment d'artillerie, et il ne put y tenir: il parvint à se faufiler parmi les fourgons de l'arrière. Quand le soir arriva, que les hommes bivouaquèrent et que l'on vit rôder autour des canons le petit Serge Smirnow, il était trop tard pour le renvoyer et on le garda. Comme il était très gentil, les soldats s'attachèrent à lui,

et ce fut à qui le gênerait le plus. Il resta trois mois avec ses nouveaux amis, se rendant utile, soit comme porteur de gargousses, quand la batterie était en position, soit comme commissionnaire des officiers lorsqu'ils étaient au repos. Dans une vieille capote on lui avait taillé un uniforme réglementaire, et ses bottes, sur lesquelles bouffaient ses calottes, étaient aussi couvertes de boue que celles de ses camarades. Mais- un jour le capitaine de la batterie se fâcha. Quelle faute avait donc commise le petit Serge? Il fut surpris par son capitaine en train de dévisser un obus allemand qu'il avait trouvé non éclaté! Pour s'excuser, il dit au capitaine que des artilleurs de sa batterie avaient essayé la même expérience, et qu'il les avait imités. Mais le capitaine, jugeant combien l'intelligence de ce petit était éveillée, résolut de ne point le laisser sans instruction, car Serge ne savait ni lire ni écrire, et de plus, il ne voulait plus que ce pauvre petit de huit ans fût ainsi exposé aux dangers de la guerre.

Il le renvoya donc à l'arrière, dans la ville la plus proche, et le confia à la municipalité, puisqu'il était sans parents. On l'a mis à l'école, où il travaille avec beaucoup d'intelligence et d'application, mais il déclare avec assurance ceci:

« Je suis très content d'être à l'école, où je veux bien rester jusqu'à ce que je sache lire; mais quand je saurai lire, je repartirai pour le front. » Voici vraiment un véritable petit soldat en herbe!

Il faut connaître aussi l'histoire du jeune Nicolas Dimitrieff, dont les parents habitent Saint-Pétersbourg. La famille se compose du père, de la mère et de neuf enfants. Nicolas, l'aîné de tous, disparut un jour. On ne savait ce qu'il était devenu. Il s'était fait soldat; il avait quatorze ans!

C'est par lettre qu'il apprit à ses parents ce qu'il était devenu, et voici comment il raconte ses premières aventures:

« Je suis parti, dit-il dans un régiment d'infanterie avec lequel je suis resté un mois; à ce moment, j'ai rencontré un régiment d'artillerie lourde. J'ai aidé les cuisiniers, je souillais le feu, j'épluchais les patates. Puis un

jour, comme le maréchal des logis m'aimait beaucoup, il m'employa sérieusement dans sa batterie. Je portais les gargousses! J'en met-lais trois dans un sac de cuir. Ça pèse un kilo. Ça n'était pas dur.... Il n'y avait que les obus des Boches qui nous tombaient dessus. Mais ça... c'est la guerre. Le capitaine a commandé au dépôt un uniforme sur mesure pour moi. Je suis d'un chic... »

Et comme un officier lui demandait un jour:

« Tu n'as jamais eu peur?

— Peur? De quoi? J'ai vu de grandes batailles. Ça fait du bruit. »

C'est tout, ce qu'il trouve à dire sur cette terrible campagne qu'il a faite comme un brave.

Et son capitaine a écrit lui-même une lettre à ses parents pour leur raconter les exploits de leur fils Nicolas et les féliciter de sa conduite. Mais ce n'est pas seulement parmi les enfants russes, que l'on rencontre cet esprit guerrier si extraordinaire. En France, combien ne voit-on pas de petits héros qui combattent et meurent pour leur patrie? Si nous ne parlons pas d'eux aujourd'hui, c'est que Mon Journal consacre de longues pages à chacun de ces enfants sublimes, afin que leur histoire se grave pour toujours dans la mémoire de tous.

Parmi beaucoup de merveilleux récits, choisissons celui-ci, qui, pour les jeunes lecteurs, aura un attrait particulier; car c'est une aventure très dramatique qui a pour personnages: un aviateur, un enfant et un chien.

Au moment de la prise de Belgrade, et du commencement de la malheureuse, mais héroïque retraite serbe, un aviateur français, Marcel Thirouin atterrissait à l'entrée d'un village et y trouvait un enfant de douze ans, le petit Simchal, pleurant à chaudes larmes. Son père venait d'être tué, non loin de là.

L'aviateur, ému, questionna l'enfant.

« Où est ta mère?

— Je n'ai plus ma maman, elle est morte.

— Tu n'as ni frères, ni sœurs?

— Je n'en ai pas. Je suis tout seul.

— C'est bon! Viens avec moi. »

Et l'aviateur fait monter l'enfant à côté de lui.

Mais au moment de partir, il aperçoit un chien errant, maigre et décharné, mourant de faim et qui semble l'implorer avec des yeux suppliants et pleins de détresse.

« Allons! Viens aussi avec moi, » dit Thirouin en mettant le chien dans l'appareil.

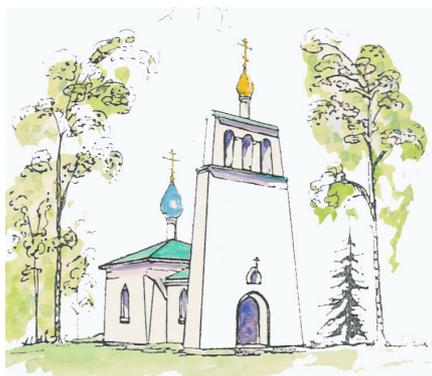
Et il prend le chien, et les voilà tous trois volant vers l'Albanie. En route, il rencontre un camarade blessé qu'il prend aussi, et ils arrivent enfin à Jean-de-Médua.

Là, il fait embarquer le blessé et l'enfant, qui sont arrivés en France où ils sont soignés, l'un dans un hôpital, l'autre dans une école où il apprend la langue française avec ardeur.

Quant au chien, que l'aviateur a nommé Flock, il ne quitte plus son sauveur et trouve que monter dans les nuées est un exercice très amusant. Il y aurait encore beaucoup d'autres histoires à raconter, beaucoup de courageux exploits à révéler, et l'on peut constater que l'ardente bravoure des aînés est comprise et ressentie par tous les jeunes enfants des pays alliés qui luttent actuellement pour leur délivrance.

G. du Genestoux - Revue **Mon Journal**, 22 juillet 1916

PELERINAGE A SAINT HILAIRE LE GRAND



L'ASSOCIATION DU SOUVENIR DU CORPS EXPEDITIONNAIRE RUSSE EN FRANCE (1916 -1918)

vous convie les 26 et 27 mai 2012 (week-end de Pentecôte) au pèlerinage annuel au cimetière militaire de Saint Hilaire Le Grand (Mourmelon) où reposent les combattants russes tombés au champ d'honneur sur le front de Champagne.

PROGRAMME

SAMEDI 26 MAI

18.00 VIGILE CELEBREE DANS LA CHAPELLE COMMEMORATIVE

DIMANCHE 27 MAI

9.45 ENVOI DES COULEURS

10.00 LITURGIE CELEBREE DANS LA CHAPELLE COMMEMORATIVE

12.00 PROCESSION ET BENEDICTION DES TOMBES AU CIMETIERE MILITAIRE RUSSE

12.30 BUFFET RUSSE

13.00 REPAS RUSSE « DE TRADITION »

15.00 CEREMONIE CIVILE AU CIMETIERE MILITAIRE, AVEC LES REPRESENTANTS DES ASSOCIATIONS D'ANCIENS COMBATTANTS DE LA REGION.

A l'issue de la cérémonie VISITE GUIDEE DE LA CHAPELLE COMMEMORATIVE

19.00 REPAS DU SOIR : BARBECUE – SUIVI D'UN FEU DE CAMP. AMBIANCE MUSICALE RUSSE.

POUR TOUTE INFORMATION, S'ADRESSER A M^{me} OBOLENSKY TEL:01 45 45 13 54

Courriel : ascerf@free.fr

www.ascerf.com

Carnet du jour

Naissance

Nous avons le plaisir de vous faire part de la naissance le vendredi 6 janvier dernier du jeune Rafaël Lureault, fils de Yoan (Vanioucha) et d'Anne-Laure, petit-fils de la princesse Catherine Obolensky et arrière-petit-fils de notre Président d'honneur le prince Serge Obolensky. La quatrième génération de « Mourmeloniens » ! Mnogaia leto à Rafaël !

Décès:

Charles Pelletier-Doisy est décédé le 3 février à Libourne (33).

Gendre du lieutenant Mikhaïl des Arcis, membre du Corps expéditionnaire. Habitant Chalons sur Marne durant de longues années, Charles Pelletier-Doisy fut un fidèle des Pèlerinages de Mourmelon et un contributeur précieux de la gazette de Michka.

Un canon de l'Armée impériale russe confié à l'Association

L'ASCERF remercie le Musée de l'Artillerie de Draguignan et le 402^{ème} Régiment d'artillerie de Chalons en Champagne de lui avoir confié la détention d'un canon de campagne russe de 76,2mm, sorti en 1913 des usines POUTILOV de Saint Petersburg. Ce canon appartenait au Corps expéditionnaire russe.



Il a été fabriqué en 1913 dans les usines AUSTIN POUTILOV de Saint Petersburg. Importés par les troupes russes venues combattre sur le front de la 1^{ère} guerre mondiale dans la Marne, les canons de ce type resteront en service dans l'armée russe et l'Armée Rouge jusqu'après la Seconde Guerre Mondiale.

Les deux roues (en bois à l'origine puis avec pneus durant la période 1941/42) du canon présenté sont malheureusement absentes).

L'ASCERF a adhéré à l'UNC

Soucieuse de réaffirmer sa proximité et sa solidarité avec le monde ancien combattant français, l'ASCERF a entrepris, après approbation par la dernière AG de l'association, un rapprochement avec l'Union Nationale des Combattants (Confédération d'Associations indépendantes d'Anciens Combattants, groupant plus de 200.000 membres et dotée de structures spécialisées, mutuelles, assurances, etc...).

C'est chose faite depuis le 5 avril, date à laquelle une convention a été signée entre les Présidents des deux associations, entérinant notre affiliation au titre d'association indépendante

Ravivage de la Flamme

Le prochain ravivage de la Flamme sous l'Arc de Triomphe par l'ASCERF est prévu le mercredi 10 octobre 2012.

Souvenirs : Monsieur Georges PETROFF parle de l'ours Michka



« L'histoire de l'ours mascotte de la légion russe a, entre autre, retenu mon attention pour deux raisons : La première parce que mon père en parle dans ses mémoires de la légion étrangère : il était allé saluer le contingent russe qui était à proximité de son cantonnement et il avait à cette occasion rencontré l'ours. Il avait lutté avec lui, par jeu. Les militaires russes lui avaient dit : « couche toi et reste immobile, si non il va se fâcher » et l'ours avait gagné.

La seconde raison à trait à un souvenir d'enfance. C'était vers 1930. J'avais dans les six ans. Mon père m'avait emmené au jardin d'Acclimatation. Nous nous étions arrêtés devant une cage où se trouvait un ours. Sur le devant, une plaque gravée indiquait qui il était. Accrochés à la plaque, se trouvaient également un ruban bleu blanc rouge et une croix de guerre. Mon père appela l'ours : « Michka, Michka (ou Michal je ne me souviens plus), zdrastvié Michka » et il lui parla en russe. L'ours s'approcha, se dressa sur ses pattes arrières, appuya ses pattes avant sur les barreaux, regarda fixement mon père et émit des grognements qui exprimaient à la fois du contentement et de la tristesse. C'était presque humain. L'image était forte et j'en ai gardé le souvenir. »

Association déclarée le 15 octobre 1923, sous le n° 162281 - *J.O.* du 9 novembre 1923, du 21 août 1956 et du 30 mai 1990 - *J.O.* du 20 juin 1990. Affiliée à l'Union Nationale des Combattants (UNC). Membre fondateur de l'Association du souvenir des Morts des Armées de Champagne (ASMAC).

N° SIRET : 493 205 561 00019 – code APE 913 E - Orge. Associa. Na

Siège social : 1, square de Châtillon, 75014 Paris

C.C.P. 22 236 17 F Paris

www.ascerf.com

E-Mail : ascerf@free.fr